

D'autres nouvelles de l'Afrique

LA PAUVRETÉ et les conflits sont si présents en Afrique qu'ils masquent parfois le reste.

En avril 2011, une étude publiée par la *Columbia Journalism Review*, intitulée «Hiding the Real Africa», expliquait avec quelle facilité l'Afrique fait la une de la presse occidentale lorsqu'une famine, une pandémie ou une crise violente se produit. Mais on prête moins attention à ses progrès et à ses succès.

Dans bien des cas, en dépit de l'accélération de la croissance économique ces dix dernières années, de la montée d'une classe moyenne de consommateurs et d'un secteur privé plus dynamique qui attire des entrepreneurs locaux, les mauvaises nouvelles prédominent encore pour ce qui est de l'Afrique.

Récemment, les choses ont commencé à changer. La Banque mondiale a publié un livre sur les succès africains, intitulé *Yes Africa Can*. La Banque africaine de développement, basée à Tunis, a marqué les 50 ans d'indépendance de bon nombre de pays africains en publiant une étude intitulée *L'Afrique dans 50 ans — Vers la croissance inclusive*.

Selon cette étude, «au cours de la dernière décennie, en dépit des crises alimentaires et financières mondiales successives, l'Afrique a enregistré une croissance d'un taux sans précédent. Il faudra certes des décennies de croissance pour réaliser des avancées significatives dans la lutte contre la pauvreté en Afrique, mais il y a actuellement un optimisme croissant quant au potentiel du continent.»

Dans ce numéro, nous explorons ce potentiel, incarné, en page de couverture, par Susan Oguya et Jamila Abass, cofondatrices de la société kenyane AkiraChix, qui fait partie d'un centre pour investisseurs et entreprises de technologies de l'information, et a mis au point une application pour téléphone portable au profit des agriculteurs. Dans l'article principal, Calestous Juma, professeur à Harvard, note que la montée de la classe moyenne modifie la vision de l'avenir de l'Afrique. La classe moyenne a peut-être peu à dépenser par rapport aux normes occidentales ou asiatiques, mais «à cause de la priorité accordée dans le passé à l'éradication de la pauvreté, les autorités africaines et les donateurs internationaux n'ont pas sérieusement recherché les moyens de promouvoir le bien-être : développement des infrastructures, enseignement technique, entrepreneuriat et commerce», note Juma.

Dans «Paroles d'économistes», nous brossons le portrait de Ngozi Okonjo-Iweala, qui, à la tête de l'économie du Nigéria, bouleverse l'ordre établi. L'Afrique doit rattraper le temps perdu dans la course mondiale à la compétitivité, note-t-elle.

Il reste beaucoup à faire, notamment pour améliorer les infrastructures et éviter les pénuries d'électricité et les famines.

D'autres articles examinent les perspectives de la zone euro, des pays émergents et des matières premières, et expliquent l'économétrie.

Jeremy Clift
Rédacteur en chef